

## L'ASSASSIN DE L'AVENUE EVERARD

Le polar du confinement  
de Jörg et Cathie  
3<sup>e</sup> livraison



*... le camion se mit lentement en marche. Une à une, les fenêtres des maisons environnantes s'ouvraient, poussées par la curiosité des habitants alertés par les cris.*

Quand Serge rentra de sa ballade en vélo dans le Pajottenland et tourna à droite dans l'avenue Everard, il s'arrêta net. Dans l'avenue, si tranquille ces dernières semaines, régnait le chaos complet. Presque tous les voisins étaient penchés à leurs fenêtres ; en bas de la rue, au coin de la chaussée d'Alseberg, un bus de la ligne 48 était coincé dans le virage, bloqué par un camion blanc, attendant de pouvoir se garer sur l'emplacement de livraison du grossiste encore occupé par un gigantesque semi-remorque rouge. De l'autre côté de l'avenue, une camionnette bleue avec un élévateur, débordant largement sur la chaussée, effectuait un déménagement et empêchait à son tour le passage d'un autre bus 48 qui circulait en sens inverse du premier. A sa gauche, devant le café Lorada, il vit un attroupement de curieux qui essayaient tant bien que mal de respecter la distanciation obligatoire en cette période de confinement. A sa droite, devant le Così com'è, il aperçut une grosse moto rutilante gris anthracite, une BMW R1250 toute récente, lui sembla-t-il. Il s'y connaissait un peu. Deux hommes en combinaison de cuir observaient la scène de loin. L'un d'eux tenait sur ses genoux quelque chose qui ressemblait à un grand sac à dos ou peut-être à un étui pour violon noir, ce que Serge trouva bizarre.

A ce moment-là, une voiture de police, déboula dans la rue, les sirènes hurlant à vous faire crever le tympan, s'immobilisa à côté du camion blanc et bloqua ainsi définitivement le passage. Serge s'approcha de l'attroupement devant le Lorada et aperçut Dominique qui sortait promener son labrador Shaka, la chienne-guide dont elle assurait la formation. « Je ne sais pas ce qui se passe », dit-t-elle, « on dirait qu'il y a eu un accident. Quelqu'un m'a dit qu'il y avait eu des cris et un hurlement, et puis plus rien. »

Le deux policiers, entre-temps, étaient sortis de leur voiture et s'approchaient du gros camion rouge. Là, ils virent Pieter Dekren, encore tout essoufflé, aux côtés d'un jeune homme qui avait l'air d'être descendu de la cabine du conducteur. « Alors, qu'est-ce qui se passe ? » Un des policiers s'était adressé aux deux hommes, mais ce fut un troisième qui répondit. C'était le responsable du magasin, et il expliqua la situation. Ses hommes étaient en train de décharger le camion rouge quand l'un d'eux aperçut, sur la plateforme de déchargement, un inconnu. Il l'apostropha, mais l'inconnu se tourna vers la chaussée et sauta de la plateforme. Quand son employé en fit le tour, il avait disparu. Cela paraissait étrange, mais s'expliqua par la suite quand on trouva le corps sous le camion. L'homme avait sauté et s'était glissé sous le véhicule, hors de la vue de l'employé. Apparemment l'homme s'était grièvement blessé dans sa chute, car il ne bougeait plus. Pendant que l'un des policiers se faufila sous le camion, l'autre appela une ambulance, puis s'inquiéta de savoir s'il manquait de la marchandise. Le responsable du magasin se tourna vers ses hommes qui lui firent signe que non. « Un peu plus et je lui roulais dessus » souffla Pieter encore incrédule.

Les deux motards sur la place Altitude 100 n'avaient pas bougé. L'un d'eux fit un signe de la main en direction de l'autre qui secoua la tête et dit résigné « слишком много людей, trop de monde ». Il enfila son étui sur le dos, tous deux enfourchèrent la moto et quittèrent la place au moment où l'ambulance arrivait.

*(à suivre...) Quatrième livraison demain, si vous le voulez bien.*